

« Où en est le français de spécialité dans les disciplines scientifiques en licence LMD? »

Fatima Benamer Belkacem
Université de Béjaia

Introduction

Après neuf d'apprentissage de français langue étrangère (français communicatif , appelé français général par les enseignants universitaires des sciences exactes, en particulier), nos étudiants arrivent à l'université avec un niveau en langue bien au deçà de ce qui est attendu ;ils ne savent ni s'exprimer oralement de manière cohérente , ni écrire des réponses intelligibles. Et pourtant, la langue français ne leur est pas vraiment étrangère comme l'est l'anglais ou les autres langues étrangères, vu le nombre d'organismes, de titres de journaux, d'écrits qui circulent toujours en français, jusqu'aux frontons de beaucoup de services, magasins et lieux d'utilité publique.

Mais c'est sans oublier, que les situations de classes, et ce jusqu'en classes de terminales, leur ont assuré, dans toutes les autres matières autres que les langues étrangères, des cours en arabe, orientés vers le « parcoeurisme », de par la place accordée à la mémorisation.

Aussi, arrivés à l'université, qui constitue en soi une véritable rupture ,par rapport à leurs anciens repères socio-affectifs (changement de lieux, camarades et enseignants...), ils vont vivre un autre choc (acculturation), car l'enseignement des sciences exactes est assuré en langue française. Ce que rappellent C. Coridian et V. Erlich (2001 :101) qui voient les nouveaux étudiants dans ces propos:

Les débutants à l'université doivent donc s'adapter, tant bien que mal, à des modalités d'enseignement qui les surprennent et déstabilisent. Amenés à conduire eux-mêmes leur travail personnel, ils acquièrent, ou non, un certain nombre de compétences qui leur permettent de répondre au moins en partie aux exigences des études universitaires (Coulon, 1997). Il

faut, en fait, « apprendre à apprendre » dans un contexte où il n'y a pratiquement plus de devoirs à la maison imposés ni de contrôles et d'évaluations réguliers qui guident le travail à accomplir. Dans leurs discours, les étudiants parlent très fréquemment, sans le nommer, de ce flou pédagogique qui caractérise les premiers cycles universitaires (Oberti, 1995).

Ainsi donc, à l'université, nous vivons une situation où enseignants et étudiants, se plaignent du niveau en français, qu'on soit en licence de fle, de mathématiques, en génie civil, ou en médecine, pour ne citer que ces spécialités, le constat n'est pas brillant. Nous pouvons relever plusieurs carences irréfutables aussi bien dans leur discours oral, que dans leurs écrits, selon les différents enseignants interrogés de vive voix :

- non maîtrise du discours universitaire ;
- Organisation incohérente ;
- Pas de progression logique ;
- Manque de démonstration schéma mal légendés, mal compris ;
- Passage des graphes, diagrammes et autres tableaux en textes ;
- lecture défaillante : ils ne comprennent pas ce qu'ils dans leur domaine de spécialité ;
- Non maîtrise des temps du discours ;
- Ponctuation fantaisiste ne respectant pas les unités de sens ;
- Consignes mal comprises (examens et activités (...)).

Devant cette triste réalité, nous devons nous interroger sur comment remédier à ces lacunes aussi bien en situation de fle qu'en situation de FLS et de FOS.

Par quelles stratégies d'enseignement /apprentissage peut-on installer en et les compétences qui renvoient aux savoirs et aux connaissances, et les capacités qui désignent les savoir-faire, autrement dit, les capacités et aptitudes à s'appropriier le FLE, le FOS et FLS, pour ce qui nous concerne en particulier ?

Certes les langues étrangères sont une fenêtre ouverte sur les autres cultures et les autres peuples, mais aussi et surtout un moyen indispensable pour s'approprier les sciences et la technique qui ne cessent de progresser à l'échelle internationale, pour résumer Grandguillaume, qui écrit aussi à propos de l'emploi des langues étrangère : « il n'y a pas de honte à utiliser un matériau étranger si c'est pour construire sa propre maison »¹

Ainsi donc, nous sommes face à une situation où, force oblige, nous devons utiliser le français comme « langue outil » d'acquisition des connaissances de spécialité, de production de sens lors des travaux de recherche et/ou examens universitaires et de travail pour ceux qui rentrent dans la vie active (médecins, ingénieurs techniciens, pharmaciens...). Ce qui revient à dire que ce français doit s'inscrire dans le FOS ou français sur objectifs spécifiques défini par J.P. Cuq(2003), comme ; « Le français sur objectifs spécifique (FOS) est né du souci d'adapter l'enseignement du FLE à des publics adultes souhaitant acquérir ou perfectionner des compétences en français pour une activité professionnelle ou des études supérieures. »²

Comme il précise aussi ce qu'on entend par la notion « français de spécialité » qui pour ma part, ne peut être installé sans se fixer des objectifs spécifiques à la filière ciblée, à un public précis ayant des besoins langagiers bien des déterminés, mêmes si beaucoup de compétences sont interdisciplinaires car transversales:

« Il s'est développé en Amérique latine dans les années 1970, sous le terme de français instrumental, visant prioritairement le public d'étudiant ayant à développer une compétence de lecture de textes spécialisé. À la même période on a vu se mettre en œuvre, en France, des programmes de français de spécialité dans des établissements scientifiques, recevant des étudiants étrangers, pour lesquels les cours de langues étaient construits à la carte, en fonction des besoins propres aux étudiants de ces établissements. »³

Dans nos universités, pour les filières de spécialités, qui travaillent en français, nous sommes en présence de deux réalités :

-le français est à la fois, langue outil et objet d'étude pour les licences de FLE ;

-le français instrument de travail pour les autres disciplines, en l'occurrence les sciences économiques, les sciences sociales et les plus particulièrement, les sciences et exactes, dans leur ensemble.

Ce que clarifient Robert Galisson et Daniel Coste, pour qui, les langues de spécialité désignent « (...) Les langues utilisées dans des situations de communications orales ou écrites, qui impliquent la transmission d'un champ d'expérience particulier, d'une discipline, d'une science, d'un savoir-faire. »⁴

Reprenons ce tableau synthétique qui met les deux français en présence :

Français général (com.courante)	Français spécifique
1. Objectif large	1. Objectif précis
2. Formation à moyen ou long terme	2. formation à court terme (urgence)
3. Diversité thématique, diversité de compétences	3. centration sur certaines situations et compétences ciblées
4. Contenus maîtrisés par l'enseignant	4. contenus nouveaux, à priori non maîtrisés par l'enseignant
5. travail autonome de l'enseignant	5. contact avec les acteurs du milieu étudié
6. matériel existant	6. matériel à élaborer
7. activités didactiques	

Ne sommes-nous pas confrontés dans nos différents établissements universitaires, à cette situation précisément, et avec les résultats que nous connaissons ?

Aussi, comment rentabiliser le volume horaire de français, dispensé en première année de licence LMD (médecine ?), dans les filières de sciences exactes comme ailleurs ? Cette problématique

implique d'autres questions subsidiaires que nous limitons, dans la présente communication, à celles-ci :

- Quelles stratégies d'enseignement/apprentissage devons-nous mettre en œuvre?
- Quels types de discours devons-nous viser, par ce qu'indispensable à leur -progression dans la discipline ?
- A partir de quels supports installer les compétences ciblées ?
- Quelles consignes sont à même de leur permettre d'accéder à la compréhension de ce qui est attendu d'eux, lors des contrôles continus ou des évaluations semestrielles?⁵

Il nous faut reconnaître que les cours de français de spécialité avec enseignement sur objectifs spécifiques pourraient amener les étudiants des disciplines scientifiques à s'approprier des compétences indispensables à leur cursus et même au-delà, qu'ils soient appelés à faire des recherches post-universitaire et/ou à utiliser le français dans leur vie professionnelle à travers l'approche et la production des différents discours universitaires⁶.

Ce n'est certainement pas chose aisée pour nos étudiants.

Notre enquête sur le terrain, fin avril et début mai 2013, avec des entretiens suivis, en français, donc en situation exolingue, et non pas en langue maternelle (kabyle et/ou arabe dialectal), avec des étudiants de première année LMD, en hydraulique, génie-électrotechnique et électronique, nous révèlent tout au long des rencontres, que 70% à 80% des étudiants, si ce n'est plus, ne maîtrisent pas la langue de communication de la vie quotidienne en FLE(les actes de paroles à l'oral et les différents types de discours communicatifs à l'écrit). Ce qui explique en partie, le taux d'échecs lorsqu'il s'agit des discours universitaires de spécialité, où l'étudiant doit s'impliquer en plus de la démonstration, car comme le signale précisément, J-M Defays, (2008 :15) « qu'il réponde à un examen, rédige sa thèse de doctorat, donne un cours ou écrive un article scientifique, l'universitaire novice doit inévitablement prendre position(...). ». De plus et au risque de nous répéter, « Le français spécifique s'est construit historiquement en opposition avec les formations

linguistiques habituelles.»⁷, pour reprendre Parpette et Mangiante (2004).

Par ailleurs, il ne s'agit nullement de tout montrer à l'étudiant, d'enseigner dirons-nous mais de lui « apprendre à apprendre », à construire son apprentissage ; à réfléchir sur ce qu'il accomplit(situation de métacognition !), c'est-à-dire pour reprendre encore Jean Marc Defays, (id.). Qui écrit :

« Que pour mieux former un étudiant il conviendrait de moins l'informer, pour qu'il prenne lui-même l'initiative de développer ses propres connaissances selon ses propres modalités, alors que les enseignants de naguère les lui livraient toutes préparées, prêtes à l'emploi (Ibid.).

Rappelons la démarche du FOS pour plus de clarté et de précision.

La didactique du FOS s'intéresse aux étudiants pour qui la langue étrangère(le français) est réellement étrangère et qui l'apprennent pour des raisons précises, dans un contexte précis ; ce qui n'est pas le cas du FLE et particulièrement, en Afrique du Nord(anciennes colonies, Afrique noire ... « Ce sont les hasards de la vie professionnelle ou universitaires qui les mettent un jour en situation d' apprendre le français. » écrit à juste titre, Chantal Parpette⁸.

Cas des Palestiniens voulant faire médecine en Algérie, dans les années 70 (...); Vietnamiens, Coréens, Mexicains ... en France .Ce qui n'est pas le cas en Algérie où les études supérieures de beaucoup de matières scientifiques continuent d'être enseignées en français.

A noter aussi les inscriptions payantes dans des écoles de langues nouvellement créées dans la plupart des villes algériennes, Calquées sur « *Englis for specific purposes* » ainsi que les centres d'enseignement intensif des langues(CEIL), tout aussi payants, implantés au sein des universités algériennes, ayant comme démarche celle de ne pas s'occuper du français général, mais du français lié au domaine scientifique et ou professionnel :la composante linguistique devant être en rapport avec les discours

communicatifs professionnels et/académiques : français du tourisme, médical, économique, juridique...

Nous devons rappeler que si beaucoup de termes, de structures, de temps sont les mêmes que dans ce qu'on appelle le français communicatif ou général, il n'en demeure pas moins, que les discours sont étroitement liés au domaine de référence, comme le rappelle J.J. Richer(2008 :19), dans ce qui suit :

« Si le lexique et la syntaxe des langues de spécialité ne divergent pas de ceux de la langue courante ; toutefois les langues de spécialité se singularisent de cette dernière ; non plus au niveau de la phrase ; mais à celui des énoncés dans leur totalité ; par la présence de genres de discours ».

Aussi devons -nous prendre en considération le processus suivant, qui a fait ses preuves, pour éviter « la pédagogie de l'échec : les cinq étapes indispensables si nous voulons travailler le français spécifique d'un domaine de spécialité précis :

Schéma de la la démarche du FOS

Commande (demande)

Analyse des besoins Formulation d'hypothèses

Collecte des données ajustement des hypothèses

Analyse ou traitement des données

Elaboration des activités pédagogiques

Mise en œuvre des activités élaborées/évaluation

- demande ou offre de formation

La demande se fait par celui qui réclame l'apprentissage du FOS, qu'il soit étudiants, stagiaire et /ou institution.

Mais le formateur doit savoir ce qu'il va proposer comme offre pour répondre à ses besoins, à ceux de ses employés ou stagiaires(...) en FOS.

D'où la conception de l'offre de formation qui sera proposées pour y répondre (cela reste du domaine des hypothèses(objectif précis, volume horaire, durée et coût quand il s'agit d'écoles payantes).

- collecte des données

Pour préciser et recenser les compétences langagières spécifiques, que le programme devra contenir pour faire atteindre des objectifs correspondants aux étudiants et/ou stagiaires ciblés, il faut donc s'assurer de ce qu'il faut installer dans ce sens, par rapport au domaine cible et aux acteurs respectifs, par des questionnaires et des interviews pour recenser les documents authentiques qui circulent dans ce domaine et les prendre comme supports de départ, de la future formation, si tant elle est nécessaire.

-traitement des données

Cette démarche est incontournable car elle permet de s'assurer de ce qu'il faut vraiment installer, le comparer à la demande pour réajuster, et réguler les compétences visées ; bref, pour en faire un plan de formation opérationnel. Mettre en exergue les compétences communicatives, linguistiques et culturelles à mettre en œuvre pour offrir un enseignement adéquat à ce qui circule comme contenus et types de discours, dans une spécialité précise. En fait, c'est un travail d'analyse et de simplification pour mieux asseoir les compétences indispensables à une formation spécifique.

-élaboration des activités pédagogiques

A ce stade, l'enseignant ayant apprécié les situations de communications spécialisées qu'il va assurer, se consacrera aussi

aux paramètres inhérents (linguistiques référentiels discursifs...) qui lui permettront de faire atteindre les objectifs visés à ses apprenants.

Il va donc élaborer des activités pédagogiques en rapport avec le savoir, le savoir-faire, l'aspect culturel, les formes linguistiques à faire acquérir ou à développer chez son public. Une fois mises en œuvre en situation de classe de FOS, vient l'évaluation qui, si elle est formative, permettra de passer à autre chose ou de pronostiquer d'autres hypothèse de travail, afin de remédier à ce qui n'a pas été atteint (tout comme préparer le public à l'évaluation sommative qui certes permet d'évaluer chaque étudiant par rapport à l'ensemble, mais va aussi et en parallèle, servir de bilan pour un plan de formation donné).

-mise en œuvre des activités élaborées/évaluation

La mise en œuvre réclame des stratégies soit d'enseignement, soit d'apprentissage ou les deux à la fois, selon que les deux partenaires (enseignant /étudiant) travaillent en interaction, ou que chacun occupe un espace temps bien défini.

Après l'évaluation de nouvelles hypothèses peuvent être posées si le dispositif n'a pas donné lieu aux résultats escomptés. Mais pour connaître réellement les vrais besoins, il faut connaître le niveau réel des futurs apprenants : savoir ce dont ce public a vraiment besoin pour des compétences spécifiques qui demandent des objectifs spécifiques et des objectifs opérationnels.

Stratégies d'enseignement et stratégies d'apprentissage

Nous entendons par stratégie comme l'écrit Robert (2007) : « tout agencement organisé, finalisé et réglé d'opérations choisies par un individu pour accomplir une tâche qui se présente à lui. »⁹ Elle peut aussi s'appliquer aux stratégies mises en œuvre par tel ou tel enseignant pour transmettre le savoir et/ou le savoir faire ou les deux comme dans la démarche actionnelle.

A ce sujet, lorsqu'il s'agit des mécanismes propres à l'apprenant, ou l'étudiant, qu'il convoque pour se former, nous préférons l'acception de Cyr (1998), qui conçoit la notion de stratégie, comme « un ensemble d'opérations mises en œuvre par

les apprenants pour acquérir, intégrer et réutiliser la langue cible.».¹⁰

Donc pour installer le FOS ou toute autre langue de spécialité, il faut de prime abord, connaître le niveau réel des étudiants par rapport aux compétences que réclame le domaine visé:

Par exemple pour assurer des cours de français aux premières années en :

- Hydraulique
- Géni-Electrotechnique et électronique
- Informatique
- Biologie
- Médecine
- Mathématiques,

Il faut une analyse des besoins propres au domaine et à ses acteurs.

Il faut non seulement collecter les données mais aussi et surtout, faire des tests diagnostics à ces étudiants, pour rendre compte du profil d'entrée en ce qui concerne le français, ce qui permettra par la même de discerner les pré-acquis requis, les pré requis non acquis et concevoir un programme cohérent, qui cible un public d'étudiants précis, avec des objectifs à leur faire atteindre pendant le cursus précis, car en accord avec les types de compétences et les genres de discours à installer.

Il est donc primordial, dans ce type d'enseignement, d'identifier les besoins des étudiants des filières scientifiques, pour ce qui nous concerne.

Aussi, en français de spécialité, il nous exploiter la démarche du FOS, autrement dit, le travail sur objectifs spécifiques qui permet de suivre des progressions qui répondent aux besoins langagiers particuliers, propres aux étudiants de telle ou telle filière et non un programme commun, qui reste virtuel et abstrait.

A nos questions concernant ce qu'ils font en séances de français, la plupart des étudiants, autrement dit une quarantaine, répondent :

-Les temps des verbes ; -la formation d'adjectifs ; -des noms de spécialité ; - la terminologie ; -le sens des mots de matière ; -les accords (...).

Le programme des enseignants de français focalise sur l'orthographe grammaticale et les temps de l'indicatif ,selon le programme de français de première année LMD d'hydraulique, que nous avons consulté dans le bureau du chef de département d'hydraulique de l'université A.MIRA de Béjaia.

A notre deuxième question : « *qu'attendez-vous des séances de français et à quoi aimeriez-vous que ces cours vous servent ?* » Que ce soit en hydraulique, en biologie, ou en génie-électrique, les réponses se ressemblent dans l'objectif : nous retenons particulièrement celles-ci :

- m'aider à comprendre les différents cours théoriques*
- lire facilement les documents et les ouvrages dont j'ai besoin ;*
- parler avec le professeur en cours, surtout en TD;*
- poser facilement mes questions ;*
- pour bien écrire lors des examens et interrogations écrites ;*
- améliorer le lexique de spécialité et l'utiliser ;*
- pour bien m'exprimer dans les exposés ;*
- ne pas chercher longtemps comment dire telle ou telle idée.*

Mais beaucoup reconnaissent que ce n'est pas avec 1h30 de français par semaine , qu'ils remédieraient à toutes leurs carences et voudraient plus d'heures de français, surtout ceux qui envisagent d'aller continuer leurs études en France .

Il faut aussi noter qu'une minorité (15 à 20 %), estiment qu'ils n'ont pas besoin que les cours de français se concentrent sur la spécialité.

Les 2/3 des étudiants interrogés, disent qu'ils ont des difficultés à comprendre les consignes et les questions des examens, contre 1/3 environ qui estiment qu'ils n'ont pas de problèmes de compréhension, mais plutôt quand il s'agit d'écrire, soit même.

Pour l'écrit, en effet, ils signalent en parallèle, un manque de pratique de l'écrit : ils ne trouvent pas les termes ; -ils ne

savent pas quel temps employer ; - comment commencer ; - comment terminer leur discours(...).

Aussi la quasi-totalité des étudiants interviewés, voudraient bien que les séances de français servent à combler ces lacunes et non à faire encore des textes du lycée, ou même des textes de spécialité pour le vocabulaire et l'orthographe.

Cela est aussi dû à la terminologie assez dense et « hermétique » le plus souvent, car nos étudiants arrivent avec un profil d'entrée, très au deçà de ce qui est attendu, après des années de français langue étrangère, axé sur les compétences de communication, mais qui de l'avis aussi bien des étudiants, que de leurs enseignants de spécialité, a manqué de pratiques langagières indispensables, impliquant réellement l'apprenant.

Donc des stratégies orientées vers la production chez les étudiants sont à privilégier en situation authentique :

Stratégies qui impliquent les étudiants et où l'enseignant devient un partenaire de travail qui régule et guide leurs démarches, que ce soit sur le plan du savoir, ou du savoir-faire.

Nous signalons à cet effet, celles qui nous semblent à même de relever le niveau en français, des étudiants en sciences exactes, si elles sont prises en compte dans les plans de formation ou programmes :

- Stratégies explicatives reproductives à travers des activités d'exposition, de présentation et de reformulation ;
- Stratégies explicatives par la pratique de la démonstration ;
- Stratégies de Problématisation en mettant en œuvre :
 - des consignes qui aboutissent à des essais argumentaires ;
 - des recherches de la solution par l'utilisation des informations et des méthodes connues ;
 - des synthèses à partir des cours de spécialité ;
 - Des résumés organisés ;
 - des transpositions (tableaux, graphes, diagrammes en texte...)

Conclusion

Pour conclure, au terme de cette brève analyse de terrain et de ses besoins réels, vu le niveau et les lacunes de nos étudiants en général, et ceux des sciences exactes en particulier, il est temps que les séances de français soient prises en charge par des pédagogues en la matière, qui puissent en faire une langue de spécialité, qui serve le domaine ciblé et les compétences à développer pour en faire réellement un outil de communication orale et écrite, répondant à de vrais besoins langagiers spécifiques à chaque domaine.

Ainsi donc, il est urgent, pour ces filières dont l'outil de travail et de recherche est la langue française, de donner un vrai statut au cours de langue, en l'orientant vers les compétences discursives, linguistiques et référentielles dont les étudiants ont réellement besoin, au cours de leur cursus universitaire et même au-delà, dans leur vie professionnelle, si tant est qu'ils continuent à utiliser le français.

Aussi, des plans de formation, pour chaque filière, doivent être élaborés en partant du terrain et de ses besoins, en discours universitaires, et du profil d'entrée des étudiants, pour une pédagogie actionnelle en français de spécialité, tablant sur un enseignement/apprentissage contextualisé.

Notes bibliographiques :

1. GRANDGUILLAUME, G, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Ed. Maisonneuve & Larose, **1983**,p .59.
2. CUQ. J-P, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, CLE international, 2003, p.109.
3. Id. p.110.
4. Galisson R. Et Coste D., *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, 1976, p.511.
5. A l'université de Bejaia, la première année de médecine n'a pas inclus le module de français alors que les étudiants ont d'énormes carences pour comprendre les cours et être lisibles à l'écrit.

6. Defays J.-P. (2008 :15) rappelle cette caractéristique du discours universitaire : « *On sait combien les discours universitaires sont fondamentalement inter discursifs* », c'est dire qu'ils peuvent se placer sur plusieurs types : exposer, expliquer, démontrer, argumenter, nuancer, etc.
7. Parpette C., Mangiante J.M. *Le français sur objectifs spécifiques : de la langue à l'élaboration d'un cours*, 2004 p.06.
8. Parpette C. et Mangiante J.M. : op.CIT, p.06.
9. Robert J.P. *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, 2^{ème} édition revue et augmentée, Paris, Ophrys, 2007, p.188-190.
10. CYR P. *Les stratégies d'apprentissage*, Paris, CLE International, 1998, p. 30-31.